

LATIN VULGAIRE ET LATIN ARCHAÏQUE

Witold MAŃCZAK

Université de Cracovie, Pologne

Dans un article paru en 1974, le linguiste italien Demetrio Marin¹ s'est opposé à l'idée d'un latin parlé postérieur au latin classique. Le but de son article a été d'énumérer des formes romanes qui, à son avis, proviennent du latin archaïque, et non du latin classique.

Premier point. Il commence par citer l'opinion suivante empruntée à un grammairien romain: "*Vostra olim ita o, hodie per e, ut advorsa adversa, pervorsa perversa, votare vetare, vortex vertex, convollere convellere, amploctare amplectere*". Après, il fait remarquer que les formes attestées dans Plaute ou Térence sont remplacées en latin classique par des formes en *e*, tandis que les langues romanes présentent des formes en *o*, par exemple *it. vostro*, roum. *vostru*, fr. *vôtre*, esp. *vuestro*. Il insiste sur le fait qu'aucune forme romane n'a conservé le vocalisme *e* du latin classique.

En ce qui concerne le couple *vortex - vertex*, l'auteur dit que l'italien se sert de toutes les deux formes: *vortice* et *vertice*, mais il attire l'attention sur le fait que *vortice* est employé par des gens simples: pêcheurs, marins, cultivateurs, etc., tandis que *vertice* est un terme savant, usité par des politiciens ou diplomates.

Il en est de même de *vortere* et *vertere*. De l'avis de l'auteur, *vortere* doit s'être maintenu dans roum. *învărtire* et cela confirme encore une fois le caractère archaïque du roumain, alors que l'*it. vertere* est un mot savant.

Deuxième point. L'auteur s'occupe de la syncope dans les mots *alumnus*, *domnus: dominus* et **femmna: femmina* [sic]. Il insiste sur le fait que les langues romanes présentent uniquement des formes syncopées: roum. *Domn*, *Doamnă*, *it. Don < Domn*, *donna < domna*, esp. *dueña*, *dueño*, fr. *Dom*, a. fr. *dam*, fr. *dame*, etc. et qu'on n'y observe aucune trace de *dominus*, *domina*. En ce qui concerne les formes classiques, l'auteur affirme qu'elles sont nées par l'insertion d'un *i* pour faciliter la prononciation du groupe de consonnes *mn*. Il explique de la même manière la forme italienne dialectale *femmōna*.

Troisième point. L'auteur affirme que des formes comme *it. vecchio*, *occhio*, *bacchio*, *specchio*, *maschio*, *pidocchio*, etc. proviennent non de formes du latin classique comme *vetulus*, *oculus*, etc., mais de formes du latin archaïque du type *poclom*. Il explique de la même manière les mots roumains *tablă* et *faclă* ainsi que le mot espagnol *pueblo*.

¹ MARIN, D., "Latino arcaico e lingue neo-latine", *Romanica* 7, 1974, 183-200.

Quatrième point. L'auteur estime que les formes roumaines *pus*, *depus*, *propus* et italiennes *posto*, *deposto*, *proposto* proviennent non des formes du latin classique *positus*, *depositus*, *propositus*, mais des formes plus anciennes *postus*, *depostus*, *propostus*.

Cinquième point. L'auteur dit que le pronom *ipse*, *ipsa*, *ipsum* apparaît dans Plaute, Ennius et Caton comme *ipsos* et que *ipsos* constitue le point de départ des mots italiens *esso* et *stesso*. Il affirme aussi que le mot italien *sacro* provient de la forme archaïque *sacros* et que l'italien *Cornelio* est une continuation de formes comme *L. Cornelio* qui apparaissent dans les inscriptions des Scipions. L'auteur insiste sur une continuité extraordinaire entre les langues romanes et le latin archaïque.

Sixième point. En ce qui concerne le parfait, l'auteur oppose l'accentuation archaïque de la 3^e pers. plur. du type *dīxerunt* à celle du type *dīxērunt*, qui est le propre du latin classique, et insiste sur le fait que la première de ces accentuations a persisté dans les langues romanes. De l'avis de l'auteur, la substitution de l'accentuation du type *dedērunt* à celle du type *dederunt* ne signifie pas un déplacement de l'accent, mais constitue une transformation qualitative: l'accent intensif a été remplacé par un accent musical, ce qui s'est produit sous l'influence de la langue grecque.

Septième point. La différence entre le vocalisme du latin classique et celui des langues romanes consiste en ce que la quantité qui caractérisait le latin classique a été remplacée, dans les langues romanes, par des différences de timbre. L'auteur se demande si, de ce point de vue, le latin archaïque ne ressemblait pas aux langues romanes plutôt qu'au latin classique.

Dans la conclusion de l'article, l'auteur s'oppose à l'opinion de Christine Mohrmann d'après laquelle "M. Burger considère comme le début de la période du roman commun l'apparition de l'accent d'intensité, datée par Nicolau de la fin du deuxième siècle de notre ère".

Il faut reprocher à l'auteur de passer sous silence une grande quantité de formes romanes qui, à coup sûr, proviennent du latin classique, et non du latin archaïque. Voici quelques exemples.

Dans beaucoup de cas, le *u* du latin classique provient du *o* du latin archaïque, mais le sarde *su* provient de la forme classique *ipsum*, et non d'une forme archaïque en *-om*, forme qui ressemblerait à *equom*.

Le *ī* du latin classique provient parfois de la diphtongue *ei*, mais le fr. *dire* provient de la forme classique *dīcere*, et non d'une forme en *-ei-*, forme qui ressemblerait à *deicerent*.

Le *ū* du latin classique provient souvent de la diphtongue *ou*, mais l'italien *conduco* vient de la forme classique *condūcō*, et non d'une forme en *ou*, forme qui ressemblerait à *abdoucit*.

Le *b* du latin classique provient parfois du *dy* du latin archaïque, mais le fr. *bon* vient de la forme classique *bonum*, et non d'une forme semblable à *dvenos*.

Le groupe médian *-rt-* du latin classique provient parfois du groupe *-rct-* du latin archaïque, mais l'it. *forte* vient de la forme classique *fortem*, et non d'une forme qui ressemblerait à *forctus*.

Le *-r-* intervocalique du latin classique provient parfois du *-s-* du latin archaïque, mais l'it. *maggiore* vient de la forme classique *majōrem*, et non d'une forme en *-s-*, forme qui ressemblerait à *maiosibus*.

Le *n* du latin classique provient parfois du groupe initial *gn-* du latin archaïque, mais l'it. *nato* vient de la forme classique *nātum*, et non d'une forme commençant par *gn-*, forme qui ressemblerait à *gnatus*.

Le *l* initial du latin classique provient parfois du *stl-* du latin archaïque, mais l'it. *luogo* vient de la forme classique *locum*, et non d'une forme commençant par *stl-*, forme qui ressemblerait à *stlocus*.

Le *-m-* intervocalique du latin classique provient parfois du *-xm-* du latin archaïque, mais le fr. *jument* vient de la forme classique *jūmentum*, et non d'une forme en *-xm-*, forme qui ressemblerait à *iouxmenta*.

En ce qui concerne l'accentuation, le latin classique ne connaît que des paroxytons et propoxytons, tandis qu'autrefois il y avait en latin un accent initial. Or dans les langues romanes, aucun mot n'a gardé une trace de l'accent initial.

Il est inutile de continuer, mais il faut insister sur le fait que les mots romans qui proviennent des mots du latin classique, et non de ceux du latin archaïque, sont légion.

Enfin, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur les formes que mentionne Demetrio Marin pour justifier sa thèse d'après laquelle les langues romanes proviendraient du latin archaïque.

Pour expliquer des formes comme it. *vostro*, roumain *vostru*, fr. *votre* ou esp. *vuestro*, il ne faut pas avoir recours au latin archaïque, mais il suffit de constater que, dans le latin vulgaire, l'accusatif *vestrum* a été remplacé par une forme à astérisque **vostrum*, née sous l'influence de *nostrum*.

En ce qui concerne *vortice* et *vertice*, les deux mots sont considérés comme savants aussi bien par le dictionnaire étymologique de Battisti et Alessio que par celui de Devoto. Par conséquent, ils sont dépourvus d'une valeur quelconque pour le problème de l'origine des langues romanes.

En ce qui concerne le mot roumain *învărtire*, il ne figure pas dans le dictionnaire étymologique de Meyer-Lübke. Je ne l'ai trouvé non plus dans aucun dictionnaire du roumain qui ait été à ma disposition.

En ce qui concerne le couple *votāre* - *vetāre*, mentionné par le grammairien romain, il est significatif que, dans son dictionnaire, Meyer-Lübke cite uniquement des formes romanes provenant de la forme classique *vetāre*.

L'opinion de Demetrio Marin d'après laquelle *dominus* est né par l'insertion d'un *i* euphonique entre les deux consonnes *mn*, est fautive. Selon le dictionnaire étymologique de Walde et Hofmann, *dominus* provient de **domo-no-s*, et le passage de **domonos* à *dominus* est aussi régulier que celui de **neūotās* à *novitās*. Le fait que le *i* n'a laissé aucune trace dans les langues romanes n'est pas une preuve que les langues romanes proviennent du latin archaïque parce que ce que j'appelle un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence², est un phénomène observé dans toutes les périodes de l'histoire d'une langue.

Demetrio Marin se trompe également quand il affirme que *fēmina* présente l'insertion d'un *i*. Walde et Hofmann estiment que *fēmina* est un équivalent d'une forme grecque à astérisque **θημένη*. En outre, il est surprenant que Demetrio Marin oublie que le mot latin *fēmina* a abouti en italien à *femina*, forme qui, à ce point de vue, ne diffère pas de la forme classique.

En ce qui concerne des mots italiens comme *vecchio*, *occhio*, *bacchio*, *specchio*, *maschio* ou *pidocchio*, il n'y a aucune difficulté à les faire dériver de mots du latin classique, ce que font tous les dictionnaires étymologiques. Il en est de même pour l'esp. *pueblo* provenant de *populum*. Quant aux mots roumains *tablă* et *facă*, ils ont pénétré en roumain par l'intermédiaire du slave³.

Les auteurs des dictionnaires étymologiques n'hésitent pas à faire dériver le participe passé it. *posto* de la forme classique *positus*. Il en est de même de l'équivalent roumain de ce mot.

La forme italienne *esso* n'a rien à voir avec la forme archaïque *ipsos*, mais elle provient tout bonnement de la forme classique *ipsum*. Il en est de même du sarde *issu*, qui ne s'explique nullement par *ipsos*. L'esp. *ese* et le port. *esse* peuvent provenir uniquement de la forme classique *ipse*. Enfin, il n'y a aucune difficulté à faire provenir les formes italiennes *sacro* et *Cornelio* des formes classiques *sacrum* et *Cornelium*.

En ce qui concerne les formes de la 3^e pers. plur. du parfait, il faut insister sur le fait qu'à l'époque classique les formes du type *dīxērunt* ont coexisté avec celles du type *dīxerunt*. D'ailleurs, Demetrio Marin lui-même signale ces dernières dans Horace et Virgile.

²MAŃCZAK, W., *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Kraków 1969.

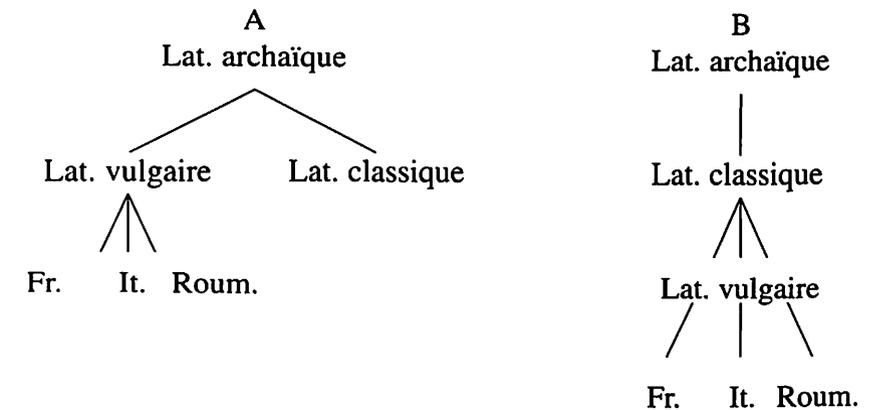
³*Dictionarul limbii romine moderne*, București 1958, 290 et 842.

A titre de curiosité, mentionnons que Castellani⁴ cite "una frase immaginaria, priva di senso concreto" en latin archaïque, latin classique et italien:

louksnam ausosam duenos iovestos perkapimos
lunam auroram, bonus iustus percipimus
la luna l'aurora, i buoni giusti [il buono giusto] percepiamo

Dans cette phrase, tous les mots du latin classique diffèrent de ceux du latin archaïque, et on voit que tous les mots italiens sont une continuation des mots du latin classique, et non de ceux du latin archaïque.

Pour terminer, rappelons que, en ce qui concerne l'origine des langues romanes, deux thèses s'affrontent, qui peuvent être représentées par les schémas suivants:



La thèse A, émise en 1435 à Florence, est partagée jusqu'à nos jours par la presque totalité des chercheurs, tandis que, dans toute l'histoire de la linguistique romane, il n'y a eu que trois hommes pour souscrire à la thèse B: Eyssenhardt (seconde moitié du 19^e siècle), Henri Muller (première moitié du 20^e siècle) et l'auteur de ces lignes⁵. La différence entre ces deux thèses consiste en ce que, selon la thèse A, le latin vulgaire est une langue sœur du latin classique, alors que, d'après la thèse B, le latin vulgaire est une langue fille du latin classique. Il y a des milliers de formes confirmant la thèse B:

⁴CASTELLANI, A., *Grammatica storica della lingua italiana*, Bologna 2000, 10.

⁵MAŃCZAK, W., "Six attitudes envers le problème de l'origine des langues romanes", *Latin vulgaire-latin tardif. Actes du VI^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Hildesheim-Zürich-New York 2003, 47-52.

lat. class. *patrem* > lat. vulg. **patre* (dans le *REW*, il y a 6000 substantifs et adjectifs, qui, en latin vulgaire, ont perdu le *-m* de l'acc. sg.), *caelum* > **celu*, *herbam* > **erba*, *tónitrum* > **toníttru*, *precor* > **precō*, *sapere* > **sapēre*, etc., mais il n'existe aucune forme qui confirmerait la thèse A. Depuis 1974, aussi bien dans mes conférences que dans mes publications, j'ai demandé aux romanistes de citer des formes qui prouveraient que le latin vulgaire était une langue sœur du latin classique, mais personne n'a réussi à citer une telle forme. Le maintien de la thèse A s'explique uniquement par la foi en l'infaillibilité des autorités.